

# **Dimension des images mentales visuelles. II. Relation entre la grandeur des images et celle d'objets correspondants de longueur variant de 2 m à 2 mm**

Autor(en): **Rey, André**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Archives des sciences [1948-1980]**

Band (Jahr): **6 (1953)**

Heft 6

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-740040>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

diminuée de moitié si notre représentation tenait spontanément compte des rapports objectifs et, dans la mesure du possible, évoquait les choses sous un angle constant. Certes, les images mentales visuelles tendent en général à se réduire à mesure que l'objet est plus petit, mais la décroissance n'est pas linéaire, ce qui n'a rien de surprenant. Le fait que l'image de la barre de 2 m est en moyenne plus grande que celle du pont de 250 m laisse supposer l'existence d'une loi liant selon certains rapports la grandeur de l'image à celle de l'objet représenté. Nous chercherons à la découvrir par d'autres expériences. Notons que le 57% des sujets accuse cette augmentation dans les dimensions de l'image de l'objet de 2 m.

3. Nous pouvons déjà nous demander si l'angle sous lequel un objet déterminé est perçu conditionne nécessairement, dans le groupe, les dimensions de la représentation visuelle ultérieure. Dans l'expérience portant sur la barre de 2 m il y a sensiblement les mêmes proportions de sujets à images grandes et petites chez ceux qui occupaient le fond, le milieu ou l'avant de la salle. Chaque individu adopte donc, après la perception, un certain angle de représentation visuelle qui peut différer notablement de celui sous lequel l'objet a été vu.

**André Rey.** — *Dimension des images mentales visuelles: II. Relation entre la grandeur des images et celle d'objets correspondants de longueur variant de 2 m à 2 mm.*

A un groupe de 56 étudiants nous avons présenté une série d'objets de longueur décroissante en les priant de pointer, pour chacun d'eux, selon la technique précédemment décrite, la dimension de l'image mentale correspondante (« Dimension des images mentales, I. »). Les objets, des barres sensiblement de même largeur (2 à 3 cm), avaient les longueurs suivantes (en cm): 207, 143, 100, 63, 30, 15, 5, 2. Chacune d'elles était exposée horizontalement pendant quelques secondes puis cachée (présentée de la plus longue à la plus courte, pointage de l'image sur une feuille de 50×25 cm). Nous faisons comprendre qu'il ne fallait pas se soucier des rapports de longueur existant réellement entre les objets, qu'il suffisait de les revoir

intérieurement aussi nettement que possible et de pointer sans plus les deux extrémités de l'image évoquée. Pendant la durée de l'expérience les résultats demeuraient sous les yeux des sujets, les feuilles n'étant pas changées. En outre, nous avons annoncé que la grandeur des images visuelles était très variable et que leur relation à celle des objets n'était pas constante. En fin d'expérience, nous avons encore demandé de pointer l'image d'une longueur de 1 cm puis de 2 mm. Voici la statistique des résultats trouvés (moyenne arithmétique  $Ma$ , médian  $Me$ , écart étalon  $\sigma$ ).

cm	Ma cm	Me cm	$\sigma$	%
207	15,3	14	7,6	6,8
143	10,9	9	5,9	7,5
100	7,3	7	3,7	7,3
63	6,2	5,5	1,0	9,8
30	5,6	4,5	4,0	18,6
15	3,6	3,5	2,4	20
5	2,6	1,5	1,2	52
2	1,3	1	1,0	65
1	1,1	1,1	0,2	110
0,2	0,47	0,4	0,18	235

Nous pouvons calculer pour chaque longueur la proportion représentée par la moyenne arithmétique des images visuelles correspondantes et l'exprimer en %. Ces valeurs sont portées dans la cinquième colonne du tableau précédent. Elles nous permettent d'établir la courbe A de la figure 1.

Nous en avons cherché l'équation approchée. On peut soupçonner la fonction hyperbolique  $x \times y = k$ . Pour calculer la valeur  $k$  nous avons considéré les moyennes arithmétiques, quantités intéressant l'image, et le pourcentage de ces moyennes à l'égard de la grandeur réelle des objets ( $G$ ), quantités toutes comparables entre elles et intéressant l'objet. Nous avons alors  $\sqrt[2]{Ma \times \frac{Ma \times 100}{G}} = k$ . où  $k$  a en moyenne la valeur 9,527. Les écarts de chaque point expérimentaux sur cette constante sont assez faibles pour que nous puissions dire que notre courbe tend vers une hyperbole.

Il est banal de constater que nous ne pouvons nous représenter visuellement de petites dimensions, le micron, l'atome, qu'en les grossissant d'une manière formidable; de même nous ne nous représentons d'immenses espaces qu'au prix d'une réduction également formidable. Le rapport exprimé en % des dimensions de ces deux catégories de représentations

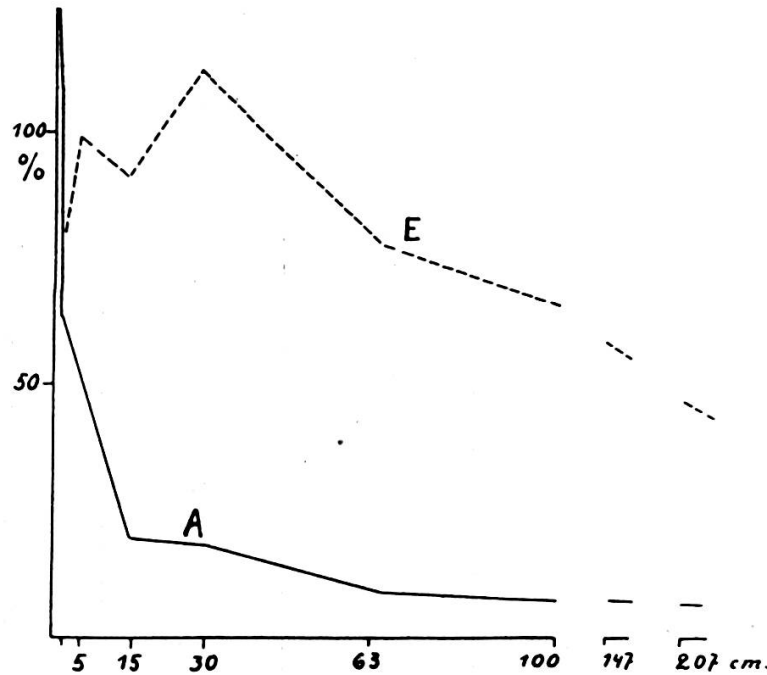


Fig. 1.

visuelles aux dimensions réelles de leurs objets correspondants nous donnent les deux branches asymptotiques de la courbe. Entre ces deux branches, pour diverses grandeurs allant de 2 m à 2mm, la succession des rapports complète assez bien l'hyperbole pour  $k = 9,527$ .

Nous constatons que tant que n'intervient pas, implicitement ou explicitement, le souci de reproduire exactement une longueur perçue, nous tendons à former des images visuelles plus petites que l'objet alors que les dimensions réelles de cet objet seraient parfaitement compatibles avec une image de même grandeur que le modèle. Cette tendance cesse de s'affirmer dès que les objets atteignent une grandeur inférieure à 2 cm. A ce niveau une inversion se produit et, pour les objets petits, nous tendons à former des images visuelles dépassant en grandeur les dimensions réelles du modèle.

Trois remarques s'imposent :

1. La valeur de 2 cm est probablement relative; elle peut dépendre en une certaine mesure de la technique choisie. Un effet de sériation intervient peut-être et il est probable que nous tomberions sur d'autres valeurs, situées entre 1 et 5 cm vraisemblablement, comme point d'inversion du rapport, si au lieu d'adopter la méthode descendante dans la présentation des objets, nous recourions à la méthode ascendante ou à un ordre irrégulier.

2. Le rapport très élevé de 235 % caractérisant l'agrandissement de l'image de 2 mm peut dépendre en partie de la technique de pointage peu favorable aux petites longueurs. La tendance à agrandir fortement l'image au niveau millimétrique doit être retenue sans que l'on puisse cependant retenir sans critique les chiffres trouvés.

3. Nous remarquons que c'est pour les objets allant de 30 à 2 cm que les distributions statistiques accusent les écarts étalons les plus élevés. En effet, pour ces dimensions, on peut laisser s'affirmer la tendance réductrice de la représentation ou, au contraire, un souci de reproduire exactement la longueur perçue. En moyenne c'est la première tendance qui l'emporte dans le groupe, cela d'autant moins que l'objet est plus petit; cependant deux autres attitudes agissent, l'une qui tend à une hyperréduction, l'autre qui vise la reproduction exacte. C'est leur intervention, chez quelques sujets, qui entraîne l'élévation des écarts étalons.

**André Rey.** — *Dimension des images mentales visuelles:*  
III. *Résultats obtenus chez des enfants de 6 à 7 ans.*

Placés dans les mêmes conditions d'expérience que les adultes, les jeunes enfants forment-ils des images visuelles dont les dimensions, exprimées en % de la grandeur réelle des objets, se succèdent selon une courbe tendant vers l'hyperbole lorsque la grandeur des objets décroît de 200 à 1 cm (voir communication II) ?